

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECOQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1853

MONNAIES DE RECKHEIM.

PL. XIX et XX.

En publiant dans cette *Revue* (1) un premier supplément à la *Monographie des monnaies de Reckheim*, de M. Wolters, nous avons fait un appel à tous les amateurs pour les engager à nous communiquer les pièces inédites de leurs collections, et nous mettre ainsi à même de réaliser notre projet de la manière la moins imparfaite que possible. Cet appel n'a pas été sans résultat, et il nous permet, dès à présent, de donner un second supplément à la description des monnaies reckheimaises. Les lecteurs de la *Revue* voudront bien se rappeler que, depuis notre premier article, notre confrère, M. Prosper Cuypers, a fait connaître trois pièces de Reckheim des plus curieuses, dans une notice sur diverses monnaies de sa collection insérée dans ce recueil, l'année dernière (2). Il eût peut-être été préférable, au point de vue de la facilité des recherches, que ces pièces eussent figuré dans l'un de nos suppléments; mais, pour ne pas faire un double emploi inutile en les reproduisant de nouveau, nous nous contenterons de renvoyer à l'article de M. Cuypers.

(1) 2^e série, t. II, p. 156.

(2) *Ibidem*, p. 415.

GUILLAUME II. — 1400-1442.

1. Bâtiment à deux tours ; au bas, aigle éployée : **WILH² :**
DE : SOMB.

— Croix pattée dans un cercle : **MONETA : DE :**
REKEM.

A. — 0.67.

Cabinet de M. Éveraerts.

Cette monnaie est une variété de celle que M. Wolters a donnée sous le n° 20 : il y a un M de plus dans la légende du revers. Nous l'avons fait graver d'après un beau dessin de M. Éveraerts, qui rend bien mieux que la planche de M. Wolters, le style de la pièce.

2. Même type. L'aigle est dans un écusson : **ONS : . .**
Π SOMB².

— Croix pattée dans un cercle : ✠ **MONETA**
NOV EKEL (ces trois lettres douteuses ont l'air d'être **OSEL**).

A. — 0.58.

Même cabinet.

Variété du n° 18 de M. Wolters. Cette pièce, dont, par malheur, les légendes sont fort incomplètes, pourrait bien être une contrefaçon frauduleuse. La faiblesse de son poids nous le ferait assez soupçonner. Il est vrai que le mot *nova* explique aussi cette diminution de poids ; car à chaque nouvelle émission, la valeur des pièces allait s'amointrissant. C'est une règle sans exception.

On se rappellera sans doute que, sur un gros du même Guillaume de Sombreffe, que nous avons donné dans notre premier article, 2° série, t. II, p. 159, les lettres

B. A. D. R., qui anglent la croix, étaient restées sans explication. Notre collègue, M. de Coster, vient de nous proposer leur lecture, tellement simple, tellement juste, qu'on est étonné de ne pas l'avoir aperçue du premier coup d'œil :

« Philippe de Saint-Pol, dit-il, mettait B. R. A. B. pour BRABantia; Jean sans Peur et Philippe le Bon, F. L. A. D. pour FLAnDria; Guillaume de Sombreffe met BARonatus De Reckheim. Cette seigneurie est ainsi nommée dans toutes les chartes latines; et ces mots facilitaient singulièrement la quasi-reproduction des quatre lettres de la monnaie brabançonne qu'il contrefaisait. »

GUILLAUME III. — 1442-1484.

3. Écu parti (d'argent et de sable?) : ✠ GVILHĒL
MVS : DE : SO.

— Grande croix pattée, coupant la légende et anglée de quatre étoiles à cinq rais : MON | ETX | NOV
| RCH.

B. N. — 0.55.

Cabinet de M. de Coster.

4. Type du n° 3 : ✠ WILHĒLM : DE : SOB.

— Type du n° 3 : MO | NE | TX | RE.

B. N. — 0.57.

Même cabinet.

5. Même type : ✠ IVRIETI * IEROVE.

— Même type : WI | LH | EL | MV.

B. N. — 0.52.

Même cabinet.

La légende de l'avvers, dont la lecture est indubitable,

reste pour nous une énigme sans mot. Nous en demandons l'explication à un numisinate mieux inspiré. Peut-être cette pièce n'appartient-elle pas à un Guillaume de Sombreffe-Reekheim, mais à un autre seigneur du même nom, dont les titres se cachent sous les mots sans signification : *Juricti jerove?*

JEAN I, DE PIERMONT. — APRÈS 1501.

6. Type du n° 3 : ✠ IOHANNES DERE.

— Type du n° 3 : MO | NE | TT | RE.

B. N. — 0.43.

Même cabinet.

Nous avons donné, dans le premier supplément, deux monnaies noires de ce même Jean de Piermont, que M. Jules Rouyer avait, le premier, fait connaître. C'était les seules pièces de ce seigneur qu'on eût retrouvées jusqu'à ce jour. Il reste encore, pour combler la lacune entre Jean de Piermont et Guillaume III de Sombreffe, à reconnaître les monnaies de Waleran de Sombreffe (1484-1495) et celles de Frédéric de Sombreffe (1495-1501 au plus tôt). L'existence d'un même type, employé par Guillaume III et par Jean I^{er}, nous donne presque la certitude qu'il a également servi pour les deux seigneurs intermédiaires.

7. Même type : ✠ IOHANNES : DE BOS. (Les trois dernières lettres douteuses; peut-être BOS pour SOB, peut-être KES? Le S seul est indubitable).

— Même type : MO | NE | TT | . . . E. (Sans doute RE; l'avant-dernière lettre est incertaine.)

B. N. — 0.57.

Même cabinet.

Ces cinq dernières pièces sont de curieuses contrefaçons d'une petite monnaie de Metz, qu'on appelait *angevine* ou quart de denier (la *mite* flamande). Elles proviennent du pays messin, où sans doute elles avaient circulé avec les *angevines* indigènes. Les numismates de Metz les ont longtemps attribuées à des échevins de cette ville; mais les maîtres-échevins Jean et Guillaume, auxquels on en faisait honneur, administraient la ville avant la domination française, c'est-à-dire à une époque où ils ne pouvaient pas frapper monnaie (*). Leur origine reckheimoise ne peut pas faire de doute, au moins pour trois d'entre elles. Ce ne sont, au reste, pas les seules monnaies de Metz qu'imitaient les seigneurs de Reckheim. Plus tard, dans le xvii^e siècle, Ernest de Lynden contrefaisait, de la manière la plus scandaleuse, les gros et les demi-gros de la même ville, sans doute et comme toujours, en en diminuant le titre ou le poids. M. Cuypers nous a fait connaître deux curieuses pièces de ce genre qu'il possède dans sa riche collection de monnaies seigneuriales.

FERDINAND DE LYNDEN. — 1636-1665.

8. Tête de profil à droite et portant la couronne impériale fermée : FER OM . IM Z.

— Écusson comme au n° 9 du premier supplément. Même légende.

C. — 4.00.

Cabinet de M. Van Miert.

(*) *Description d'une monnaie échevinale de Metz, par GEORGES BOU-
LANGÉ.* (Mémoires de l'Académie de Metz. 1851-1852.)

9. Même pièce. — Le petit écusson au lion est remplacé par l'écu à la croix de Lynden.

C. — 3.80.

Cabinet de R. Chalox.

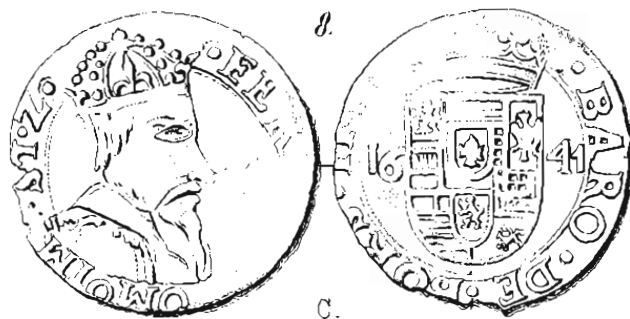
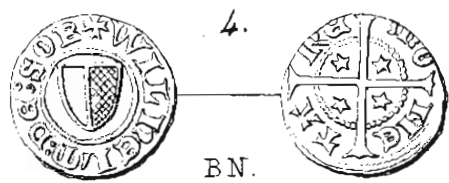
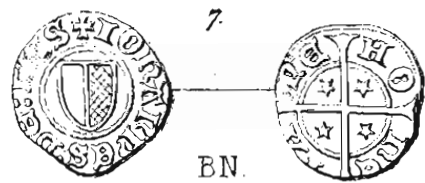
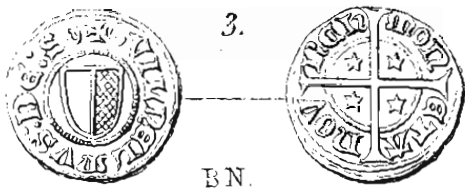
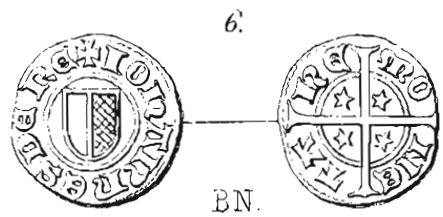
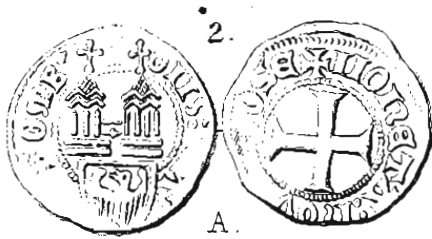
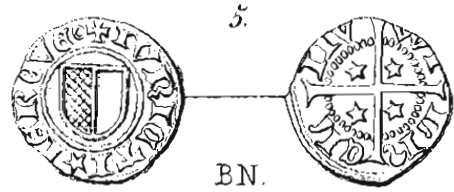
10, 11, 12, 13, 14. Ces pièces doivent se ranger parmi les innombrables variétés de *dutes* que forgeaient, ainsi que leurs voisins de Stevensweert, de Batenbourg et autres, les seigneurs de Reckheim, et dont ils inondaient les Provinces-Unies. Les légendes de ces pièces, défigurées à dessein dans le but de tromper, sont toujours très-difficiles à lire d'une manière incontestable.

C'est ici qu'on est forcé de se contenter de probabilités.

Les pièces n° 10 à 13 appartiennent à M. Everaerts qui a bien voulu nous en envoyer d'excellents dessins faits par lui.

Le n° 14 nous a été obligeamment communiqué par M. Amédée Compère, de l'île d'Oléron, amateur distingué et qui recherche spécialement les monnaies de la Belgique et de la Hollande.

R. CHALOX.





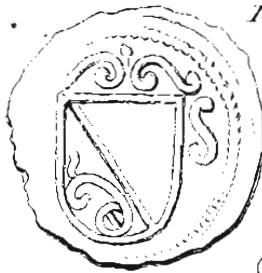
9.

C.



12.

C.



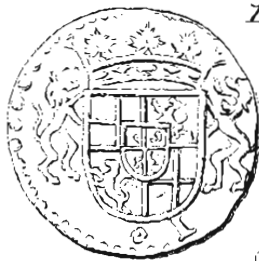
10.

C.



13.

C.



11.

C.



14.

C.



15.

A.

